

Têtes d'affiche

Gros plan

LES HANGARS DE LA PRÉCARITÉ

L'exposition « On n'est pas des robots... » plonge dans le petit monde de la logistique, de ses entrepôts, des vies derrière leurs murs.



1970

Premières implantations de bâtiments de logistique en France.

1990

Arrivée des firmes internationales dans ces zones périphériques.

2009

Hortense Soichet commence son travail photographique sur les territoires et les modes de vie.

2009

Nathalie Mohadjer est l'une des lauréates des Visas de l'ANI pour son travail sur une prison au Burundi.

2016

Cécile Cuny coordonne, en Île-de-France, un groupe de recherche sur les mondes de la logistique.

À l'emplacement d'anciens champs, aujourd'hui dévorés par des zones d'activités sillonnées de routes et traversées par des camions, se déploie le petit monde de la logistique. À l'abri des regards, dans des bâtiments sans histoire, à la force des bras et sans paroles échangées, on entrepose, on trie, on étiquette, on emballe, on met en carton les achats en ligne, les commandes des magasins... L'exposition « On n'est pas des robots, ouvrières et ouvriers de la logistique » restitue une enquête menée pendant trois ans, d'Orléans à Paris et de Kassel à Francfort, par quatre sociologues et trois photographes (Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer et Hortense Soichet). Ces dernières ont d'abord observé l'effet d'une telle mutation sur le paysage, avant de s'introduire dans un entrepôt. Elles sont ensuite allées à la rencontre de certains employés qui transitent par ces lieux. Si, en France, la situation des travailleurs de la logistique (13% des emplois ouvriers) semble moins dramatique que celle des 17% d'Allemands (moins bien rémunérés et moins protégés socialement), tous restent néanmoins corvéables, à la merci de la précarité.

Les images de paysages déserts, les grilles devant les bâtiments en préfabriqués, les parkings, les enseignes composent une documentation visuelle collectée à pied par Cécile Cuny et Hortense Soichet. On constate, dans cette nouvelle géographie de lieux d'activités, peu de présence humaine et une totale déconnexion avec les espaces d'habitations. Dans la zone de Dietzenbach (Francfort), Nathalie Mohadjer, elle, braque son objectif sur le détail d'un revêtement de mur ou le design d'un chariot. Seule Hortense Soichet a réussi à pénétrer dans l'entrepôt français d'Interforum. Elle y dresse un portrait en creux des ouvriers, enregistrant les quelques traces laissées par eux – par exemple, une timide appropriation de l'espace par une photo personnelle accrochée au mur. Enfin, photographes et sociologues ont recueilli les histoires de vie de ces ouvriers de tous âges. Au long d'un parcours choisi par chacun d'eux, et qui les a menés jusqu'à leurs lieux de vie, tous pris des clichés : autant de témoignages, sous forme de photographies et de textes, de diapositives, de films vidéo, qui attestent l'invisibilité de ces nouveaux travailleurs au service d'une économie mondialisée. – **Frédérique Chapuis**

« On n'est pas des robots. Ouvrières et ouvriers de la logistique » | Jusqu'au 19 avr., du mer. au ven., 13h30-18h30; sam. et dim., 13h-19h | Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue de la Division-Leclerc, Gentilly (94) | 01 55 01 04 85 | maisondoisneau.

La photographe Hortense Soichet a suivi Manuella dans son quotidien. Nathalie Mohadjer, elle, s'attache aux détails qui composent